

Galerie Patricia Dorfmann

communiqué

Nine Historic Hysterical Women and my News

11 mai - 24 juin 2006

Nicola L

vernissage jeudi 11 mai 18 / 21h

Nicola L vit à New York depuis la fin des années 70.

Elle est devenue ce qu'elle dit d'elle-même à New Yorker with a french accent.

Nicola L se consacre à différentes formes artistiques comme la performance, l'écriture, le cinéma ou encore le mobilier « Functional Art », qu'elle pratique très activement (cf « Profile Nicola » par Alan Jones paru à New York en 2005).

A la fin des années 50, elle rejoint l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris pour apprendre l'architecture mais c'est à la peinture qu'elle s'intéresse et c'est à la peinture qu'elle renonce vers 1963- 64, époque à laquelle elle commence les « Pénétrables », ainsi appelés par Pierre Restany en 1968 (texte ci-joint). Toiles montées sur châssis, dans lesquelles nous pouvons pénétrer à travers 5 orifices munis de manchons (pour les 4 membres et la tête), elles représentent la plupart du temps l'univers : le Soleil, la Terre, la Mer, l'Air. C'est seulement au début des années 90 que Nicola revient à la peinture mêlant sur des toiles de grand format collages et langage à travers une série de têtes monumentales comme dans le magistral *Winter* ou *Madame Bovary*.

Pour sa deuxième exposition personnelle à la galerie Patricia Dorfmann, non seulement le « monument manteau noir » fait le voyage de New York à Paris mais pour la première fois sera montrée dans son ensemble la série des neuf draps des « Femmes » qui deviennent des « Historic and Hysterical Women ». Parallèlement seront présentés les collages de voyage « Snail-Head, My News » réalisés lors de son récent séjour à Paris.

« **MONUMENT EPHEMERE ET EVOLUTIF POUR NEUF FEMMES HISTORIQUES-HYSTERIQUES** »

Ce n'est pas un monument fait de bronze ou de marbre érigé pour l'éternité. Celui-ci est éphémère et mobile. C'est un vêtement communautaire, un manteau en vinyle noir que neuf femmes habitent le temps d'une performance ou chacune dit le texte correspondant à son identité.

Le manteau peut-être aussi une installation dans laquelle des masques à l'effigie des femmes évoquées remplacent les vrais visages.

Les neuf femmes sont historiques : parce qu'elles font partie de l'histoire à des moments et à des lieux différents ; parce qu'elles ont toutes disparu avant l'âge de quarante ans allant à la rencontre de la vie et de la mort peut-on dire "hystériquement" sauf pour Mona Lisa qui devient l'artiste le voyeur...

EMMA BOVARY- FRIDA KAHLO- MARYLYN MONROE- MONA LISA- BILLIE HOLIDAY-CLEOPATRE- EVA HESSE-JEANNE D'ARC-ULRIKE MEINHOF

La mobilité du monument lui permet de voyager.

Il a été inauguré dans les années 90 par la performance "9 FEMMES FATALES IN THEIR OWN WORDS" à la Mama Theater off Broadway à New York suivie d'une installation à la Vrej Baghoomian Gallery New York, d'une performance au Musée de Nice et d'une installation à la Briggs Robinson Gallery New York en 2001. La performance à La Mama était réalisée en collaboration avec le Lab Theater. Chaque actrice racontait l'histoire de la femme qu'elle interprétait à partir de textes que ces femmes historiques avaient laissés... D'où le titre "Nine women in their own words"

Le Manteau Noir ne faisait pas partie de l'installation à la Vrej Baghoomian Gallery. Chacune des femmes était, alors, représentée sur un drap de lit, composé de leur texte respectif écrit sur le drap même, insinuant peut-être que les draps sont présents de l'amour à la naissance jusqu'à la mort... Nicola L., Paris 2006

61, rue de la Verrerie 75004 Paris

Tél. : 01 42 77 55 41 - Fax : 01 42 77 72 74

galerie@patriciadorfmann.com www.patriciadorfmann.com

mardi - samedi 14h - 19h

A propos des collages de voyage : « My News »

Les carnets de voyage, les collages commencent à New York et se poursuivent lors de mon séjour à Paris en janvier, février et mars 2006.

Depuis des années je suis intriguée par les gros titres de journaux que je découpe et colle sur différents supports. A New York où je vis, je mélange les langages : l'anglais, l'espagnol, le français avec parfois quelques lettres en arabe (seulement pour la beauté de l'écriture que je ne comprends pas et qui me font penser à des notes de musique).

Ces collages deviennent comme des poèmes que j'appelle « My News ».

Je suis arrivée à Paris fin janvier pour une période prévue de 2 mois(je ne suis jamais restée aussi longtemps dans cette ville depuis mon départ pour les Etats-Unis en 79). J'ai décidé de continuer « My News » en me servant de la presse que je lis quotidiennement.

J'ai de nouveau fait se parler les langages : l'anglais et le français au début, puis le français est resté seul et sont alors apparues les images, les caricatures et leur recherche systématique et obsessionnelle.

Mon duo « Snail- Head » a pris possession de ces nouveaux collages. Un dialogue s'est installé entre eux. Chacun de ces cartons-collages porte un titre :

- « DESORIENTATIONS »
- « DECISION-DIFFERENCE »
- « PLAISIR DOUBLE, INTENSE »
- « ESCLAVAGE, BANANIA »
- « LES DESSINS DE LA COLERE »
- « END THE HYPOCRITHY »
- « SEGOLENE ENTRE LES LIGNES »
- « LE PORTE-AVIONS DE LA MEDUSE »

L'édition « Profile Nicola » par Alan Jones New York 2005 aux éditions e-maprod est disponible à la galerie.

NICOLA L

Un long voyage au bout de la peau

par Pierre Restany - Bruxelles, 23 septembre 1968

La sagesse populaire dissocie radicalement le continu du contenant : « on est bien dans sa peau » - « je ne voudrais pas être dans sa peau. Ainsi se délimite le territoire humain par excellence. La peau incarne la frontière physique d'une psychologie, d'un sentiment, d'une sensibilité : le moi est dans le sac.

Il est de moments où le sac est une prison. Qui n'a jamais eu envie de sortir de soi-même ? La nature voue certains mollusques à la quête incessante du coquillage protecteur : la cuirasse des autres. Nicola nous offre une peau seconde, lisse et imperméable. En apparence comme en réalité, **plastique** dans tous les sens du terme. Dressés sur des châssis, appendices de la toile tendue, des panoplies de manchons, de jambières et de bonnets aveugles nous invitent au voyage. Un voyage qui est un rite organique de pénétration et d'osmose. Cette peau synthétique, la peau de tous et la peau de personne, recueille en ses plis la chaleur de la chair : après la rétraction elle garde un instant l'empreinte de la présence passée, la trace immédiate de son absence. Pénétration de l'intérieur, retour à la matrice-mère, le pénis et la vulve, le doigt et le gant : nous remontons d'emblée à la source de la vie, dans l'univers organique de toutes les renaissances.

Cette introspection tactile du corps conduit tout naturellement à l'analyse de détail. En d'autres termes à la dissection anatomique. Cette étape logique, Nicola n'a pas manqué de la franchir. Une Vénus cyclopéenne est découpée en X morceaux de plastique rembourré : fraise écrasée est la couleur du tas d'abattis. Dissection et agrandissement objectivement chaque partie du corps. Landru se domestique : la main géante devient un meuble, coussin-pieuvre tentaculaire ; le pied de Gargantua est une méridienne.

Ni les objets mous d'Oldenburg, ni les sculptures abstraites d'Arnal, qui ont recours aux mêmes matériaux, n'atteignent à cette intensité organique dans la communication directe. La vision de Nicola n'emprunte rien au folklore de la nature moderne. Elle n'échafaude aucune structure imaginaire. Elle taille dans la chair vive de nos sens. Elle nous invite à vivre, comme elle, au bout de notre peau. La démarche de Nicola nous émeut parce qu'elle nous concerne **intimement**. Cette femme étrangère à tous en apparence et d'abord à elle-même, réhabilite à nos yeux la sensualité de l'épiderme. Il n'est pas vrai que les apparences sont trompeuses : elles sont la peau des choses, et elles sont là, voilà tout ! Il faut les pénétrer pour les vivre, et la vie n'est que ça.

L'œuvre de Nicola apparaît comme une « leçon de choses » pour adultes sensibles et consentants. L'épreuve est singulièrement enrichissante : la peau a trouvé là son langage tactile, sa gestualité souple, son expressivité générale.

61, rue de la Verrerie 75004 Paris

Tél. : 01 42 77 55 41 - Fax : 01 42 77 72 74

galerie@patriciadorfmann.com www.patriciadorfmann.com

mardi - samedi 14h - 19h